

reparut plus sur la scène politique. Nommé au grade honorifique de maréchal de camp le 23 mai 1825, il passa dans la retraite le reste de sa vie, « n'ayant auprès de lui « que le plus jeune de ses trois fils qui lui aida à supporter « les infirmités sans nombre, qui l'accablèrent longtemps « avant son dernier jour » (1). Il mourut à Millery le 21 décembre 1837.

Celui qui lui avait sauvé cinq fois la vie, était *Jean-François d'Estienne* (2). Il avait quitté Juilly, le 25 août 1777, après les études les plus brillantes, laissant la réputation « d'un élève fort remarquable, mais d'une vanité non « moins considérable ». Entré dans les grenadiers royaux, il n'obtint que le grade de porte-enseigne. Humilié, il abandonna le service, et revint à Lyon continuer le commerce paternel. Mais la fortune n'arriva pas plus que l'avancement. Déclaré en faillite, d'Estienne se retira à Brignais, ne voyant plus de ses anciens condisciples que Dervieu du Villars. Aigri par l'insuccès, ayant voué lui aussi une haine féroce à ce régime social, seule cause selon lui de ses malheurs, il se lança dans les sociétés populaires, fut choisi

---

« et faire taire les passions même les plus ardentes jusqu'à l'esprit de « parti! » (A Paris, chez Belin, 1868, p. 16). Fouché, lui aussi, sauva plusieurs de ses anciens élèves en les cachant dans sa maison. Voir *sa vie par M. Madelin* (Paris, Plon, 1901).

(1) *Revue du Lyonnais*, tome XVII, année 1838.

(2) Jean-François d'Estienne, fils de Jean, marchand-drapier et de Marie Fontanille, mariés à Saint-Nizier le 15 mai 1753, né à Lyon, le 31 juillet 1755, élève de Juilly du 9 septembre 1770 au 25 août 1777, secrétaire de l'Académie en 1776.

Voir BAUX, *Nob. du Bugey*, p. 48, 95, 251, 252, 256, 257, 258, 259. — STEYERT. — LACHESNAYE. — BALLEYDIER, t. III, p. 110 (*Arch. mun.*, doss. pers. 1. 508 et 589). Le correspondant à Juilly était M. Etienne l'aîné, négociant rue Saint-Denis, « au mulet chargé », à Paris.